

4 problèmes pour le langage

I) La fonction première, originelle, du langage serait, par comparaison avec les espèces animales, la communication. A celle-ci s'ajouteraient plus tardivement l'expression de la vie subjective et du travail de la pensée. Ce schéma classique reproduit, une fois encore, l'idée d'arrachement humain à la vie sensible, le dépassement d'une nature frustrée par l'effet de la perfectibilité. Pourtant rien ne permet d'affirmer avec certitude ce schéma, cette histoire d'un dépassement des fonctions vitales du langage pour privilégier et renforcer ses fonctions expressives et spirituelles. Des savants prétendent que le langage est apparu d'emblée pour répondre au besoin de récits fondateurs de la vie sociale, donc un besoin social et symbolique et non instinctif.

Le langage humain est en rupture avec le langage animal fait de signes impulsifs et stéréotypés, plus proches des réactions émotionnelles que des significations arbitraires et conventionnelles portées par les mots de la langue ou les opérateurs logiques des phrases.

Le langage humain est symbolique et social : il est formé de signes dont la communauté mémorise la signification sans empêcher les changements, dans le jeu des échanges dont les mots sortent retoqués ou littéralement pervertis. Retracer l'histoire d'un mot nous fait prendre conscience d'une histoire sociale de la pensée qui s'y dépose et s'y recompose. Il nous parle du locuteur socialisé bien plus que de sa situation animale.

III) Le langage humain se déploie sous la forme d'une multitude de langues, des milliers, étrangères les unes aux autres, même quand on les dit proches. Les sons et les accentuations des mots articulés, les éléments et les structures de la phrase, la conjugaison et les temps des verbes, sont autant de variables dont la composition forment la langue. La diversité des langues n'est pas une diversité superficielle qui habillerait de sons différents des langues par ailleurs identiques dans ses découpages (mots) et compositions(phrases). La diversité des langues est une diversité de présentation du monde, la question se pose de savoir si elle serait la conséquence d'une diversité d'interprétation du monde ?

Nous ne cessons de traduire en nous plaignant de la difficulté de le faire, notre persévérance met en lumière notre désir de vaincre ces barrières linguistiques mises à la compréhension des œuvres de l'esprit.

De cet échec, nous pouvons cependant tirer des leçons. Traduire exige un détour par le réel lui-même et la façon dont on l'aborde. *Que veut dire l'auteur ? Que signifie sa métaphore ? Comment rendre cela dans ma langue ?*, se demande le traducteur. Pour répondre à ses questions, il va les transformer en : *comment la langue originale traduit-elle le réel ? Quelle image produit-elle pour donner à éprouver intelligemment la présence brute ?* Le traducteur se fait donc philosophe et cherche à comprendre le réel, il ne trouvera encore et toujours que la langue et le réel sous une forme particulière. Et pourtant nous traduisons. A la limite de nos efforts nous trouverons peut-être cette valeur unique que serait une pensée universelle.

II) Au comble de l'intimité, loin des regards, nous continuons de nous parler à nous-mêmes. Le langage nous permet d'élaborer en secret la compréhension de nous-mêmes et du monde. Les êtres et qualités identifiés par leur nomination affirment et renforcent leur présence autour de nous.

Qui parle ? C'est à travers le langage que nous répondons à cette question, c'est lui qui nous porte au jour, qui nous fait naître aux Autres en nous donnant une voix. Maître de lui, nous lui faisons reconstituer le fil décousu de notre vie par le récit, cherchant la continuité de temps et de sens que sa grammaire permet. Les récits entremêlés finissent par créer l'étoffe d'une vie dans laquelle nous nous drapons. L'histoire d'une vie mise en mots, saisissable, audible, se constitue en une identité.

Mais le doute apparaît sur la valeur de cette constitution de soi par le langage quand on prend conscience que le langage est habité d'idées « étrangères ».

Quand le mot « femme nous est donné », nous voilà contrainte de l'accepter et d'y adapter notre expérience existentielle : nous sommes une femme fatale ou militante, vindicative ou soumise, pionnière ou conservatrice...mais d'abord une femme, comme l'exige le langage. Comment parler de soi autrement ?

Ce constat fait du langage une réalité problématique : libérateur par le moyen qu'il nous donne de comprendre et ordonner l'ensemble de notre expérience existentielle, il est aussi aliénant à un monde d'idées dont la formation nous échappe et cependant s'impose à nous dès notre plus jeune âge.

IV) Le langage est le lieu où s'exprime les valeurs communes, spontanément par les catégories qui le composent, mais aussi volontairement par les discours qui s'y déploient en contexte. Il est action sur les esprits en vue de les fédérer ou les révolter, mais aussi contenus auxquels adhérer pour faire de cette union positive ou négative une réelle force affirmative politique. Il suffit de penser aux grands discours politiques à l'origine des mouvements sociaux et politiques de grande ampleur (Martin Luther King).

Mais l'efficacité du langage n'est pas que dans ces chefs d'œuvres de l'art de parler, elle est dans le déploiement diffus et populaire du débat, des discussions, des prises de parole désordonnées ou organisées dans l'espace public. La liberté d'expression est un droit primordial pour l'existence de la vie politique, pour rendre possible toute autre liberté prenant naissance au creux de son bon usage.

L'espace politique naît, croît, s'entretient par le langage dans sa pratique publique, faut-il craindre qu'il le parasite aussi, s'y déploie masqué pour en prendre possession ? Le langage dans l'espace public demande une déontologie pour ne pas devenir une force de destruction massive, surfant sur la flatterie et l'ignorance. La liberté d'expression est donc nécessairement une limitation du désir de s'exprimer et d'agir par le langage pour la satisfaction d'un désir de pouvoir.